



Égalité !

Les filles et les garçons sont égaux en droits mais ce n'est pas encore le cas dans la vie de tous les jours ! En matière d'égalité, il reste beaucoup à faire... [p. 6 à 9](#)

Biodiversité, IL FAUT agir !

75% de notre écosystème est menacé. Agissons ! [p. 4](#)

Accros aux réseaux

S'informer sur les réseaux sociaux, est-ce que c'est fiable ? [p. 5](#)

L'acné, Tous concernés

Boutons et points noirs sont très fréquents à l'adolescence. Mais que faire ? [p. 5](#)

DES TRUCS À PICORER !

VEINES URBAINES

H.I.P.-H.O.P. !

Le festival Veines urbaines fête ses dix ans ! Pour l'occasion, le danseur-chorégraphe Bouba Landrille Tchouba, qui sera en résidence au théâtre Le Rive Gauche dès la rentrée prochaine, proposait un stage de hip-hop. En quatre jours seulement, les jeunes danseuses et danseurs ont bouclé une « choré » ! Ils l'ont présentée le jour de l'inauguration de Veines urbaines, samedi 27 avril au centre socioculturel Jean-Prévoist. Ils l'ont également présentée à l'occasion d'Aire de fête, les 1^{er} et 2 juin, et de la fête au Château, le 22 juin.



© J.L.



© J.L.

ENVIRONNEMENT

ÉLÈVES DANS LA RUE... POUR LE CLIMAT

Les jeunes de plus de cent pays ont manifesté pour le climat, le 15 mars. Ils se sont mobilisés contre l'inaction des politiques face au changement climatique qui menace aujourd'hui d'extinction entre 25 et 50 % des animaux et des plantes. Ce mouvement mondial a été lancé en Suède par la lycéenne Greta Thunberg. À Rouen, les collégiens et lycéens étaient plus d'un millier à défiler dans les rues.

LOUISE-MICHEL

Un cours d'histoire-géo... dansé !

Des élèves du collège Louise-Michel ont assisté à un cours d'histoire-géo pas comme les autres, grâce à la complicité du théâtre Le Rive Gauche...

Les 29 et 30 avril, leur professeur d'un jour était le danseur Florent Mahoukou, venu du Congo-Brazzaville leur raconter « My Brazza », sa ville d'origine, par les mots et par la danse.





SOMMAIRE

EN DIRECT DU COLLÈGE

Des élèves des classes de 4^e2 et de 4^e4 ont participé à l'élaboration de ce sommaire lors d'un comité de rédaction organisé au CDI du collège Pablo-Picasso en décembre 2018.



INFORMATION : PEUT-ON S'INFORMER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ? **RECTO**

« Les gens croient des trucs sur les réseaux sociaux à cause des influenceurs, mais ce n'est pas toujours vrai. »



ÉGALITÉ FILLE-GARÇON : IL RESTE DU CHEMIN À FAIRE... **RECTO**

« Dire que les garçons sont plus forts et que les filles doivent rester à la maison pour faire le ménage, c'est des clichés sexistes. Quand on est une fille, on n'est pas obligée de faire le ménage, la cuisine et de s'occuper des enfants ! »



DROGUE : COMMENT LES DEALERS PIÈGENT LES JEUNES **VERSO**

« C'est OK pour une BD sur les dealers, on a envie de lire une histoire qui explique comment des jeunes se font piéger par des dealers. »



ARGENT : COMMENT FONCTIONNE LE SYSTÈME BANCAIRE ? **VERSO**

« Je me demande comment ça se passe dans la banque. Quand je veux parler d'argent, mes parents me disent que ça ne me regarde pas ! »

Sauver notre bonheur

Un groupe d'experts a publié un rapport alarmant sur l'état de la biodiversité : si rien n'est fait, un million d'espèces d'animaux et de plantes risquent de disparaître. À cause des activités humaines, ce sont ainsi les trois quarts de l'écosystème terrestre qui se dégradent.

Mais il n'est pas trop tard, nous pouvons encore agir ! Pour éviter la catastrophe, nous devons bien sûr changer nos habitudes. Nous devons mieux consommer, mieux nous déplacer, mieux construire. Mais nous devons surtout changer notre modèle économique.

Aujourd'hui, une poignée d'ultra-riches accumule les richesses entre leurs mains. Et ils en veulent toujours plus ! Pour survivre, nous devons cesser cette injustice, nous devons produire en fonction des besoins réels des gens et non plus pour enrichir des actionnaires. Nous devons mettre les travailleurs au cœur du système car ils sont les seuls producteurs des richesses.

Sauver la biodiversité est la condition de notre survie collective mais c'est aussi le chemin qui nous mènera ensemble vers une vie meilleure, plus juste et plus saine.

Sauver la biodiversité, c'est sauver notre bonheur.

Joachim Moyse

Maire, conseiller régional

Jérôme Gosselin

Adjoint à la jeunesse



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin
Directrice de l'information et de la communication : Sandrine Gossent
Réalisation et impression : service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 | serviceinformation@ser76.com CS 80458 | 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex
Conception graphique : L'ATELIER de communication
Mise en page : Aurélie Maillary
Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappe
Stagiaires de 3^e : Smail Chafai (collège Maximilien-Robespierre), Élias El Atia (collège Louise-Michel), Thaïssa Kouyaté.
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert
Photographes : Jean-Pierre Sageot, Éric Bénard, Jérôme Lallier, Loïc Séron,
Infographie : Aurélie Maillary (p. 10 et 11)
BD : Adèle Beaumais
Distribution : Benjamin Duthel.
Tirage : 3 500 exemplaires.

BIODIVERSITÉ

IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE LE MONDE !

L'ONU a lancé une alerte rouge : si rien n'est fait, un million d'espèces animales et végétales seront détruites par l'homme dans les prochaines décennies.



La préservation de la biodiversité ne concerne pas que les espèces sauvages et lointaines. Elle commence près de chez nous. Il faut la laisser s'exprimer dans nos rues.

© J.-P. S.

Il n'est plus seulement temps de trier ses déchets et de rouler avec des véhicules électriques. Selon le groupe d'experts* qui a révélé début mai que 75 % de notre écosystème étaient altérés par l'activité humaine, seul « un changement transformateur dans les domaines de l'économie, de la société, de la politique et de la technologie » de nos sociétés pourra sauver la biodiversité. « C'est notre survie sur la Terre qui est en jeu, explique Stéphane Lemonnier, chargé de projet au Conservatoire des espaces naturels de Normandie, l'érosion de la biodiversité est un problème aussi grave que le changement climatique. »

UNE ACCÉLÉRATION INOÛÛ

Nous sommes en train d'observer « la sixième extinction de masse » de l'histoire de la planète. « La cinquième, c'était celle des dinosaures, ajoute Stéphane Lemonnier, mais cette fois-ci, elle arrive de manière si rapide qu'il n'est pas sûr que la nature ait le temps de s'adapter. » En effet, si les dinosaures ont mis plus de dix mille ans à disparaître (ce qui est déjà très rapide !), les grenouilles, les plantes et les insectes risquent d'être rayés du vivant en quelques décennies seulement. Cette accélération inouïe ne s'était jamais produite auparavant. Le risque encouru n'est donc pas uniquement de voir disparaître des

espèces emblématiques comme l'ours polaire ou le rhinocéros. Le risque est bien plus grave encore : c'est l'humanité elle-même qui est menacée. Car, comme le dit Stéphane Lemonnier : « Nous dépendons de la diversité pour nous nourrir, nous soigner mais aussi pour notre bien-être. La pression qui pèse sur nos épaules est énorme, mais les jeunes générations vont savoir faire ce changement transformateur dont dépend notre survie. »

* Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) dépendant de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco).

MÉDIAS

Peut-on s'informer sur les réseaux sociaux ?

64 % de leurs utilisateurs s'informent sur les réseaux sociaux... Mais ils sont 89 % à se méfier des informations qui y circulent !* Drôle de paradoxe. Alors comment s'informer sur les réseaux ?

Trente millions de personnes se connectent tous les jours aux réseaux sociaux en France. Selon l'âge, les réseaux sont différents, bien sûr, mais ils sont devenus les premiers diffuseurs de l'information en France, et partout dans le monde. Sauf qu'aucun journaliste ne travaille directement pour les plateformes YouTube, Facebook, Instagram, Snapchat, etc. Ces réseaux sociaux ne font qu'aspirer des contenus fabriqués par des personnes ou des institutions extérieures. Parfois, ces contenus ont été fabriqués par des journalistes. Parfois non.

COMMENT FAIRE LE TRI ?

Le premier réflexe à avoir lorsqu'on croise une info sur un réseau est donc de regarder d'où elle vient. Si l'info a été fabriquée par un journal connu comme *L'Humanité*, *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Les Échos*, etc., il y a de grandes chances qu'elle ait été fabriquée de manière sérieuse.

Idem si l'info provient d'une télé ou d'une radio traditionnelle. Lorsque l'info provient d'un organisme qui n'est ni un journal ni une télé ni une radio, il faut creuser un peu plus et se demander si cet organisme est fiable. Pour se faciliter la tâche, il existe une application proposée par le journal *Le Monde*. Cet outil s'appelle *Décodex*, il est animé par une équipe de journalistes qui vérifie si le site d'origine de l'info est fiable ou non. Tous les sites ne sont pas encore référencés mais c'est déjà un début !

* Selon le baromètre Harris Interactive des médias sociaux, février 2019.

En 2016, 93 % des 12-17 ans disposaient d'un téléphone portable, contre 72 % en 2005, selon le baromètre du numérique établi par l'Arcep, l'Autorité de régulation des communications.

Selon une enquête Ipsos (Junior's connect), les 13-19 ans passaient en moyenne 15 h 11 par semaine sur internet en 2017, soit 1 h 41 de plus qu'en 2015.

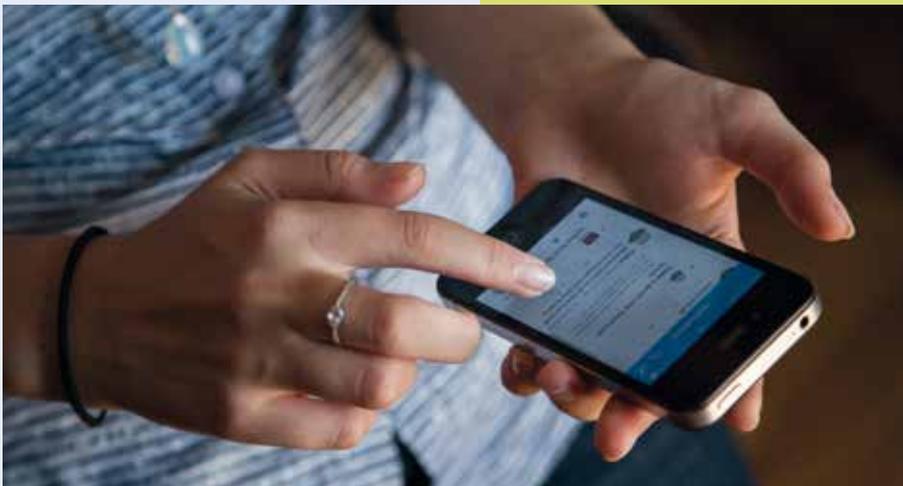
QUOI DE NEUF DOC ?

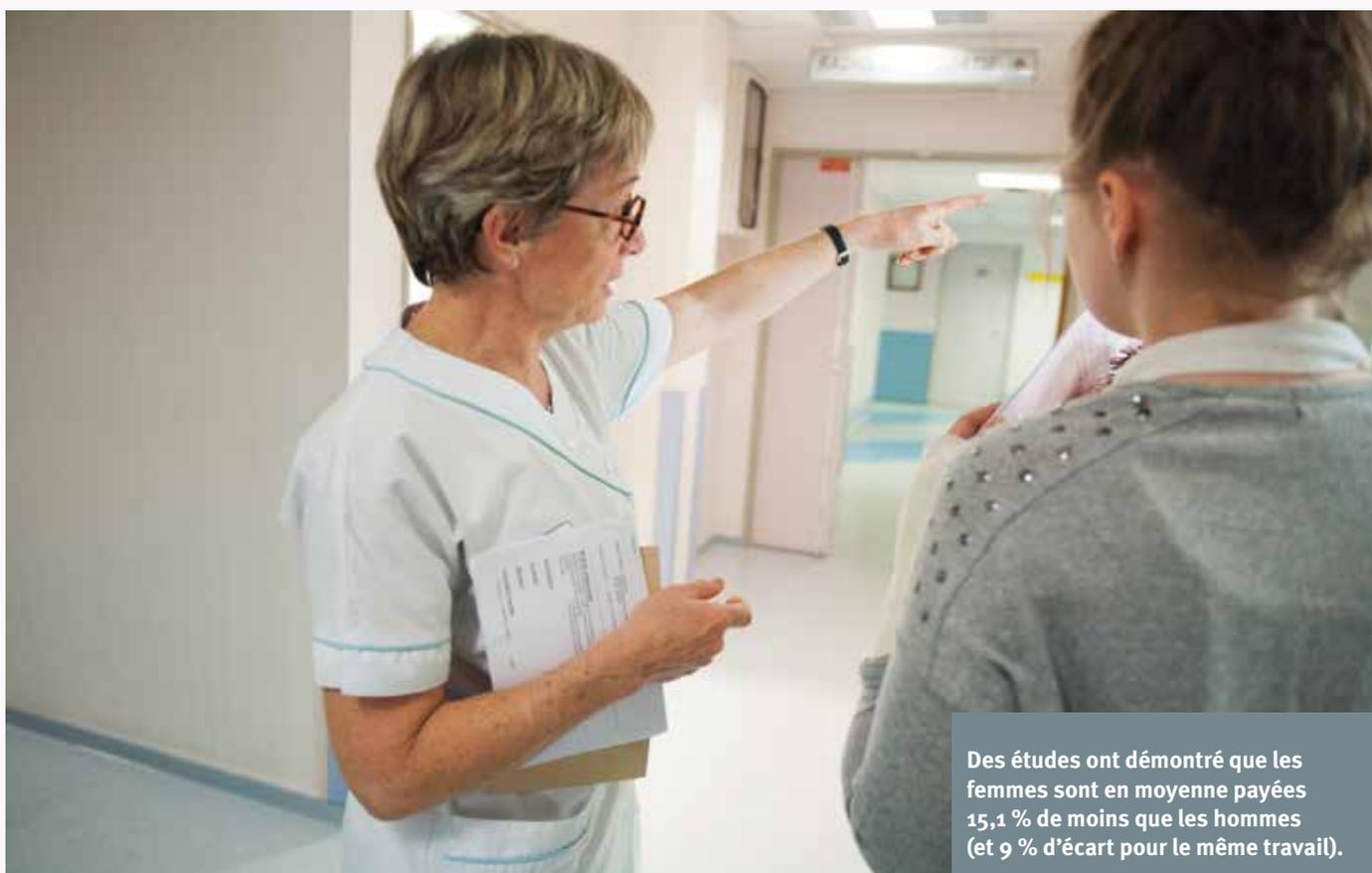
Au secours, les boutons arrivent !

C'est le drame d'une grande partie des adolescents, quand ils voient surgir sur leur visage des boutons disgracieux. Il peut s'agir de simples points noirs, appelés comédons, mais aussi points blancs, baptisés microkystes, voire de boutons rouges, plus gros, qui résultent d'une inflammation et qui peuvent être douloureux. Les responsables sont les hormones qui bouleversent le fonctionnement des glandes sébacées, en charge de produire le sébum, une substance huileuse qui protège notre peau des agressions extérieures. Problème : quand il y a trop de sébum, les pores cutanés sont obstrués et c'est alors que les boutons apparaissent.

DIFFICILE DE LUTTER !

La bonne solution est néanmoins d'aller consulter dès que l'on vit mal avec l'acné. D'autant plus si ces éruptions laissent des marques ou des lésions sur la peau. Il faut alors traiter le problème en consultant un dermatologue. Savoir aussi que la solution ne réside pas que dans les crèmes. Au quotidien, il faut faire attention à éviter certains comportements qui favorisent l'apparition de l'acné. Le tabac, une alimentation trop grasse, trop sucrée voire aussi un excès de produits laitiers. Pour les filles en particulier, il est conseillé d'utiliser une bonne crème hydratante avant de mettre du maquillage. Enfin, prendre soin de sa peau, acné ou pas, c'est aussi tout au long de sa vie, la mettre à l'abri des agressions comme celles du soleil surtout. Un faux bon ami, à la veille de l'été car s'il efface les boutons, le temps du bronzage, il prépare le terrain pour une nouvelle éruption, souvent plus fulgurante à la rentrée.





Des études ont démontré que les femmes sont en moyenne payées 15,1 % de moins que les hommes (et 9 % d'écart pour le même travail).

© J.L.

ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

La réalité est à la traîne !

La loi a attendu très longtemps avant de donner aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes. Mais si aujourd'hui l'égalité existe en droit, ce n'est pas encore le cas dans la réalité.

Faut-il faire confiance aux hommes en matière d'égalité entre les sexes ?

Il faut croire que non. Les hommes ont été jusqu'en 1944 les seuls à pouvoir voter et être élus en France. Et même lorsque la Constitution (la loi la plus importante de la République) indique en 1946 que « La loi garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme », il faudra encore attendre de très longues années pour que ce principe soit parfaitement rempli... dans les faits.

ÉGALITÉ RÉELLE DANS... 200 ANS ?

Par exemple, ce n'est qu'en 1965 que la loi permettra à une femme de travailler sans demander l'autorisation

de son mari. Hallucinant ! Il faudra encore attendre 1972 pour que la loi instaure le principe d'un salaire égal à compétences égales entre les femmes et les hommes. Mais près d'un demi-siècle plus tard, la loi n'est toujours pas appliquée. Une association féministe appelée Les Glorieuses a calculé en 2016 que les femmes arrêtaient d'être payées cette année-là à partir du 7 novembre à 16 h 34 : « Les 38,2 jours ouvrés restant représentent la différence de salaire entre les femmes et les hommes. » Et selon le Forum économique mondial (une fondation qui réunit les très grandes entreprises, des politiques et des intellectuel-le-s du monde entier), si rien ne change

dans le monde, il faudrait attendre... 2220 pour que l'égalité au travail entre les hommes et les femmes soit enfin réelle sur la planète ! Devant ces très grandes difficultés à traduire la loi dans la réalité, une nouvelle loi a été produite en 2014. Cette loi oblige désormais les entreprises à agir concrètement pour l'égalité femmes-hommes. Dans un premier temps, les entreprises de plus de 1 000 salarié-e-s devaient publier en mars dernier leur « index de l'égalité ». Cet index permet de mesurer les écarts de salaire à corriger entre les femmes et les hommes. Mais voilà, seule la moitié des 1 400 entreprises concernées l'ont publié ! En matière d'égalité réelle, il y a encore du boulot !

CHARGE MENTALE : UN INVISIBLE QUI PÈSE LOURD !

Il est difficile de mesurer ce que pèsent les petits soucis liés à l'organisation familiale. Mais une chose reste certaine : ce sont presque toujours les femmes qui en supportent le poids.

Qui prépare le sac de piscine ? Qui se souvient du rendez-vous de dentiste ? La réponse est presque toujours la même : maman ! Et quand ce n'est pas maman... eh bien, c'est elle qui le rappelle à

l'intéressé. C'est ce qu'on appelle « la charge mentale », explique la sociologue Lucie Goussard* : « *Ce sont ces opérations minuscules qui visent à organiser et à anticiper la vie familiale. La charge mentale*

s'ajoute aux tâches domestiques et parentales. Et dans les familles, la charge mentale est bien plus souvent portée par les femmes que par les hommes. » Selon une étude récente**, près d'une femme sur quatre estime souffrir d'un excès de charge mentale... contre seulement 14 % des hommes.



Quand 47 % des hommes associent la charge mentale au travail, 46 % des femmes l'associent à la maternité.

INÉGALITÉ INVISIBLE

Selon cette étude, la nature de la charge mentale est très différente selon qu'on soit une femme ou un homme. Quand 47 % des hommes l'associent au travail, 46 % des femmes l'associent à la maternité. La charge mentale s'ajoute en outre bien souvent à une inégale répartition des tâches ménagères. Selon l'Insee, les femmes effectuaient, en 2010, 71 % des tâches ménagères et 65 % des tâches parentales. « *Cette répartition a aujourd'hui un peu évolué, ajoute la sociologue, mais la charge mentale reste quant à elle très féminine. Et tant que ce sera le cas, les inégalités femmes-hommes persisteront.* » Et si les papas se mettaient eux aussi à penser au sac de piscine ?

Les inégalités femmes-hommes en France

Selon le Forum économique mondial, la France est en 2018 au 12^e rang dans le classement mondial des 149 pays en matière de réduction des inégalités femmes-hommes. Notre pays se place toutefois en haut du podium avec une parité totale en matière d'accès à l'éducation. La note est en revanche un peu moins bonne concernant l'accès des femmes à la vie politique (10^e rang) et médiocre en ce qui concerne leur participation à l'économie (63^e rang). En matière d'égalité salariale pour un travail similaire, la France mérite le bonnet d'âne. Elle est classée au 133^e rang mondial !

* Lucie Goussard a cosigné avec Lætitia Sibaud, « *L'articulation travail-famille chez les mères en activité continue et à temps plein : une question de distanciation subjective ?* » *Revue française des affaires sociales*, 2017.

** Source : O2/IPSOS, 2017.

URBANISME

Les villes ont-elles un sexe ?

Les villes semblent neutres ou bien asexuées mais elles ne le sont pas. Elles sont en général réfléchies par et pour les hommes. Et les filles en sont souvent les grandes oubliées.

Oui, les villes ont un sexe, et il est masculin !

Les géographes Sylvie Ayrat et Yves Raibaud ont par exemple démontré que les lieux sportifs et culturels sont largement utilisés par des garçons, et pourtant, écrivent-ils dans une étude : « Le fait que ces équipements soient occupés par des jeunes garçons n'est jamais envisagé. » Ils ont en outre démontré que les violences sont majoritairement commises par des garçons. Ce sont autant d'éléments qui contraignent les filles à rester davantage à la maison, explique la sociologue Élise Lemercier, de l'université de Rouen : « Nous avons créé des frontières artificielles entre l'espace privé et l'espace public. En créant ces frontières, on a obligé les femmes à s'occuper des tâches privées et on a libéré du temps

pour les hommes. Et ils se sont approprié l'espace public. »

Pour la sociologue, cette séparation n'est pas naturelle. L'espace familial n'est jamais vraiment déconnecté de la vie sociale, et vice-versa : à la maison, on reçoit des textos du travail et au travail... des textos perso. Les deux espaces sont imbriqués.

CHANGER NOS MENTALITÉS

Mais la loi n'a rien à voir avec cette séparation. Au contraire, elle est aujourd'hui en faveur de l'égalité filles-garçons. Sauf que... ce n'est toujours pas le cas dans la réalité ! « On sait que la loi ne s'applique pas partout et tout le temps de la même manière, indique Élise Lemercier, il faut donc se demander comment chacun peut faire

valoir ses droits. »

Rendre la ville plus égalitaire impose donc un changement des mentalités : « On a longtemps considéré que la violence conjugale était du domaine privé. Les choses ont bougé, on considère maintenant que c'est une forme de violence très grave. » Ce changement de mentalité permet ainsi aux victimes de porter plainte plus facilement.

Changer les mentalités permet aussi de changer la ville, souligne la sociologue, et donc de la rendre plus égalitaire : « Avant de construire un équipement en ville, il faut se demander quelle en sera la conséquence sur l'égalité femmes-hommes ? » Et ainsi, peut-être, cessera-t-on de croire que la ville est « neutre ». Car ce n'est pas encore le cas...



En juin 2016, un groupe de femmes du Château blanc remettait aux élus leurs propositions pour améliorer la mixité de l'espace urbain. Ces propositions ont notamment débouché sur un projet de réaménagement de la circulation devant le collège Robespierre.

ÉCRANS PAS TRÈS COOL

Les femmes sont moins présentes que les hommes à la télévision. Héroïnes, expertes, animatrices, journalistes ou invitées, elles n'occupent que 35 % du temps d'antenne.



PHOTO : CAPTURE D'ÉCRAN, FRANCE 2, JOURNAL DE 13 HEURES.

Le taux d'expression des femmes à la télévision française est de 35,1 % en 2018.

Les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes en France (51,6 %). Mais elles n'occupent que 35,1 % du temps d'expression total à la télévision. « Le temps de parole est majoritairement attribué à des hommes dans la télévision française », soulignent les chercheurs David Doukhan et Jean Carrive dans une étude de l'Institut

national de l'audiovisuel (Ina, les archives de la télé). Mais le pourcentage de parole attribué aux femmes, ajoutent les chercheurs, « a significativement progressé en huit ans pour au moins sept chaînes ». Le taux d'expression des femmes qui n'étaient, à la télévision, que de 30,4 % en 2010 a un peu progressé en 2018 (« Cette évolution est particuliè-

rement visible sur les chaînes publiques (+ 7 %) ») pour atteindre ces 35,1 %.

DES FEMMES... PLUTÔT JEUNES

Ce taux est toutefois loin des 51,6 % du temps de parole qui devrait être celui des femmes, au vu de leur proportion dans la population. Il est en outre encore loin d'être représentatif de la population féminine, comme le pointe une autre étude. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA, le « gendarme » de la télé) indique que les jeunes femmes sont beaucoup plus représentées à l'écran que leurs aînées. C'est une représentation qui s'éloigne de la réalité, ajoute le CSA : « 36 % des individus indexés sont des femmes de 20 à 34 ans alors qu'elles ne représentent que 17 % de la population active. À l'inverse, seulement 18 % des individus de plus de 50 ans sont des femmes, alors qu'elles représentent 41 % de la population active. » La télé doit encore faire des efforts !

Métiers au féminin, enfin !

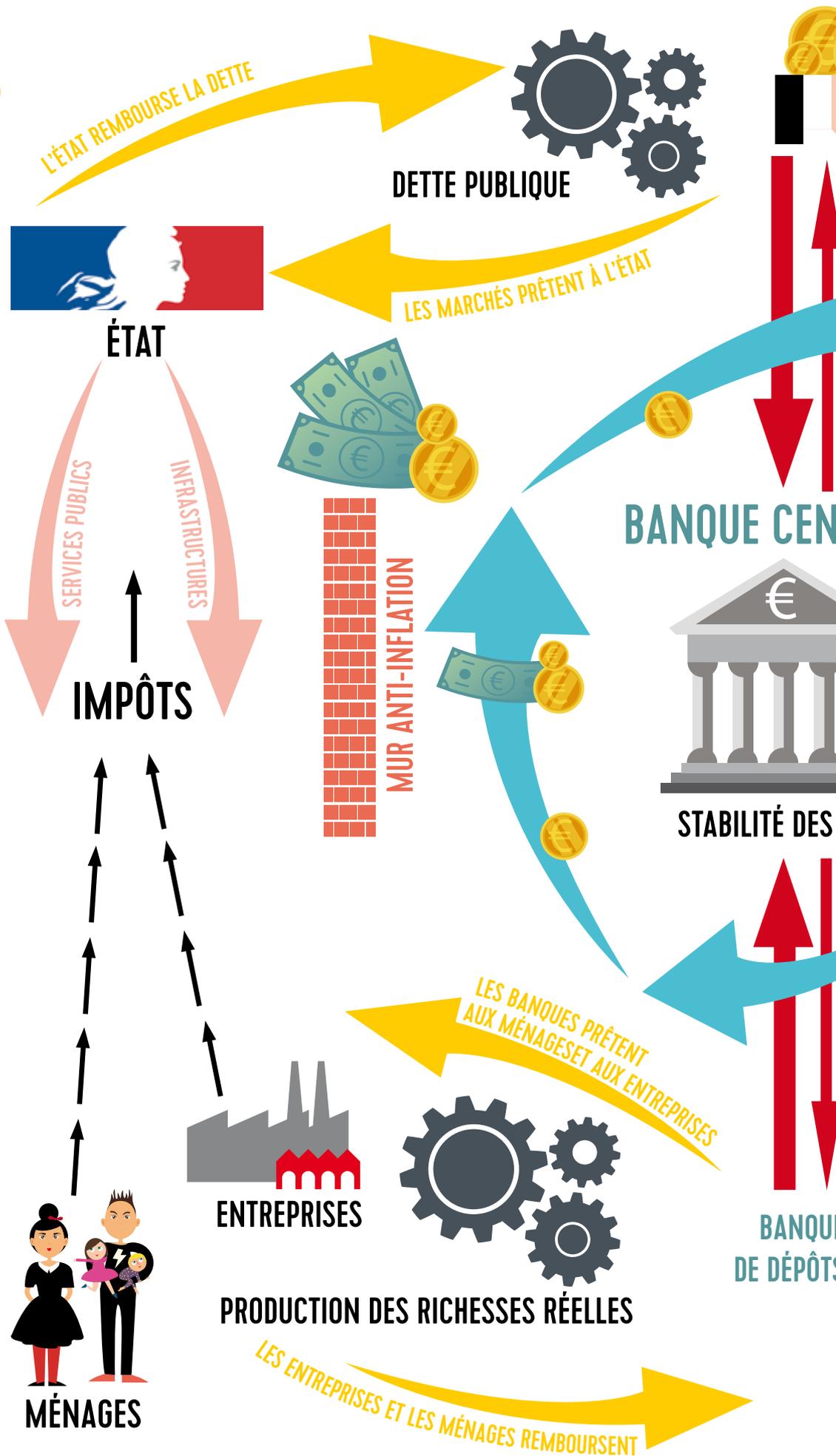
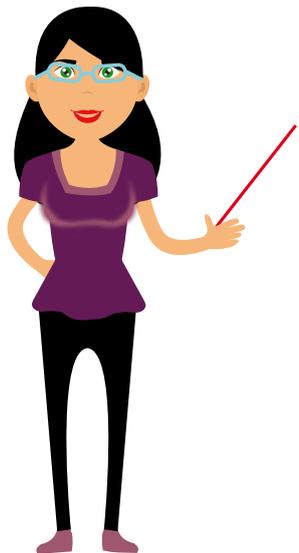
Les femmes préfets sont devenues des préfètes en 1998, date à laquelle le gouvernement invitait les administrations « à recourir aux appellations féminines pour les noms de métiers, titres, grades et fonctions chaque fois que le féminin était d'usage courant ». Il aura toutefois fallu attendre février 2019 pour que l'Académie française en accepte l'usage. Les Immortels, sans doute aiguillonnés par les rares Immortelles (il n'y a que cinq femmes pour trente-cinq hommes sous la Coupole !) ont ainsi accepté que l'on écrive « auteure » ou même « autrice » ! Sachant que l'on écrit le français depuis au moins le IX^e siècle, espérons qu'il ne faudra cette fois-ci pas plus de douze siècles pour parvenir à l'égalité réelle entre les filles et les garçons !

SYSTÈME BANCAIRE : COMMENT ÇA MARCHE ?

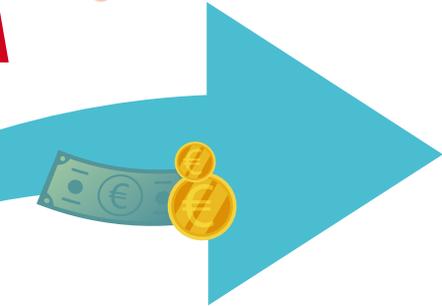


Depuis 1973, la banque centrale n'a plus le droit de prêter de l'argent à l'État. C'est l'État lui-même qui a pris cette décision afin de limiter sa propre capacité à créer de la monnaie lorsqu'il manque d'argent. Le risque serait de créer trop d'inflation (augmentation des prix plus rapide que les salaires) et donc de diminuer le pouvoir d'achat des gens. Mais des personnes estiment qu'en se coupant de la banque centrale, l'État s'est trop endetté auprès des banques commerciales.

Du coup, la banque centrale prête aux banques à un taux très bas (1 %). Ensuite, les banques prêtent cet argent à l'État à un taux plus élevé (3 %). Les banques s'enrichissent et les services publics sont fragilisés (l'argent sert à rembourser les banques au lieu de servir au bien commun).



JE D'AFFAIRES



SPÉCULATION



MARCHÉS FINANCIERS



TRALE



PRIX



Le rôle principal de la banque centrale européenne (BCE) est de veiller à la stabilité des prix. En cas de crise économique, elle peut également prêter de l'argent aux banques.



MÉNAGES AISÉS



Les 26 personnes les plus riches au monde possèdent la moitié des richesses de l'humanité.



90 % de l'argent qui circule dans le monde est créé par les banques commerciales. Cet argent n'existe que sous forme d'écritures, c'est ce qu'on appelle la monnaie scripturale. Ce n'est pas de l'argent sous forme de pièces et de billets (monnaie fiduciaire) qui est quant à lui créée par la banque centrale.

E S



Merci à Nathalie Aminian, maître de conférences en économie à l'université de Rouen

Les mains d'or

Comment les dealers entraînent des jeunes dans leurs trafics, parfois à leur insu... Une enquête mise en images par Adèle Beaumais.



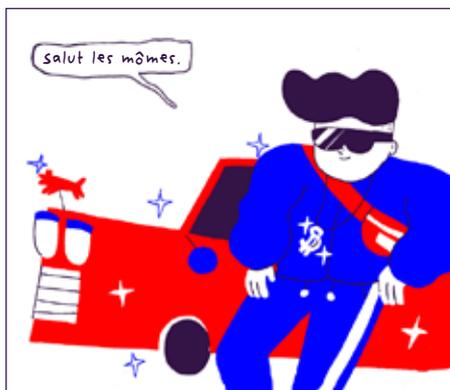
**La maison
et la Planète**

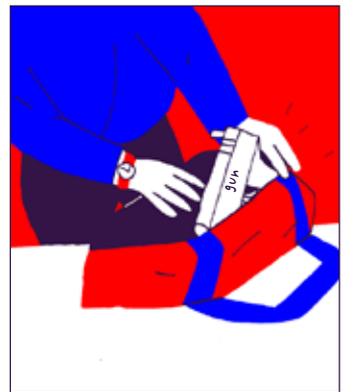
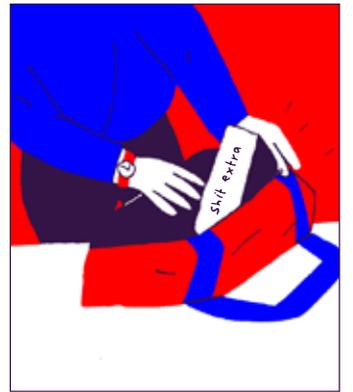
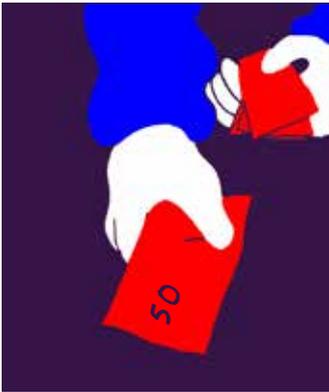
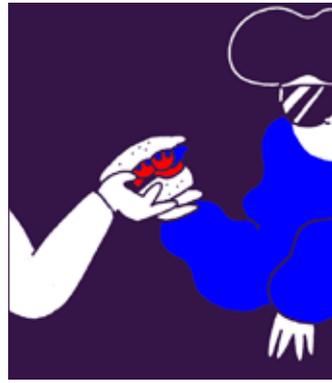
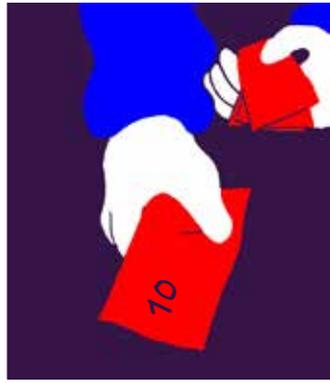
La maison de demain sera économe en énergie. **p. 10 et 11**

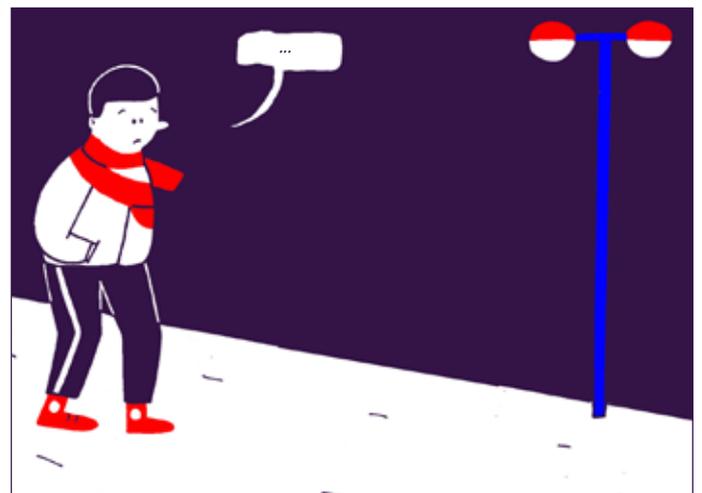
**La banque
et les milliards**

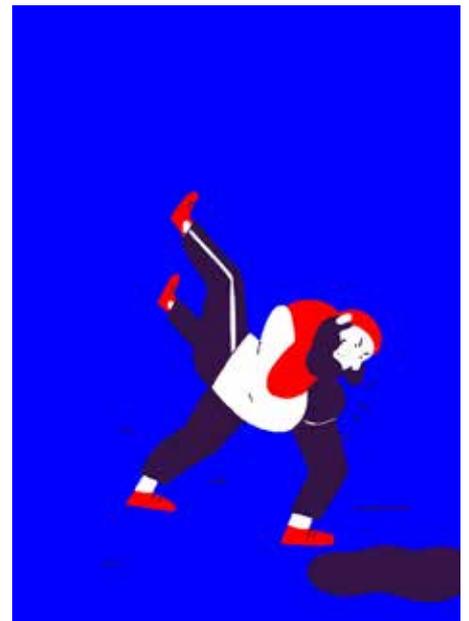
Le système bancaire décortiqué. **p. 8 et 9**

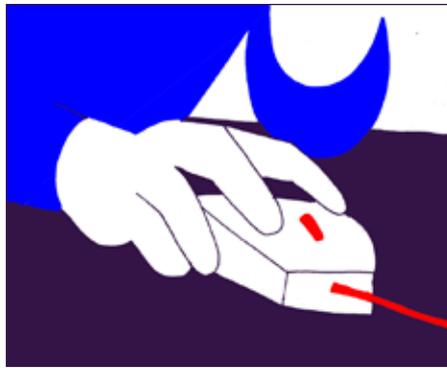
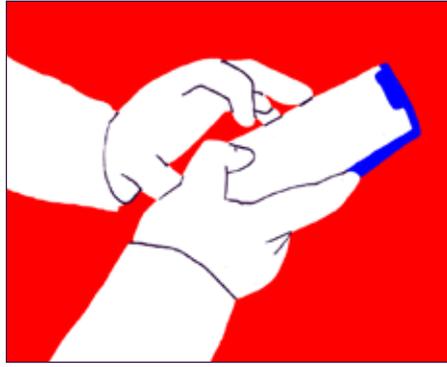
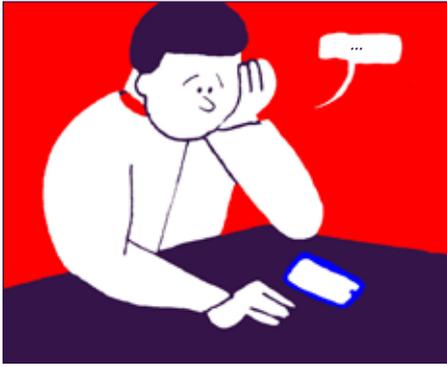












Les coulisses du reportage



Adèle Beaumais est rouennaise. Elle a passé son baccalauréat au lycée Jeanne-d'Arc avant d'intégrer l'École nationale supérieure des arts déco à Paris. Le dessin, la céramique, la couture, Adèle Beaumais se sent à l'aise avec de nombreuses techniques qu'elle adapte en fonction des supports : affiches de concerts, drapeaux et bandes dessinées.

TROIS QUESTIONS À

Adèle Beaumais, illustratrice

Est-ce que c'était difficile de traiter une telle histoire en bande dessinée ?

C'est vrai que le sujet est un peu dur, ce rapport des jeunes au trafic de drogue, la manière dont ils se retrouvent exploités, manipulés. L'argent facile. Je trouve justement que la bande dessinée permet d'aborder le sujet en douceur, avec une certaine distance et sans tomber dans la caricature. Je crois aussi que cette bande dessinée peut permettre de faire réfléchir les plus jeunes sans qu'ils aient l'impression d'être pointés du doigt. L'essentiel est de rester bienveillant avec eux.

Ton style de dessin est très caractéristique. Comment le définirais-tu ?

Je n'avais pas fait de BD depuis deux ans mais c'était un vrai plaisir d'en refaire une. J'aime bien quand les images parlent toutes seules, un peu comme au cinéma. Je trouve que c'est plus facile de communiquer avec des images qu'à travers des dialogues. Alors, je cherche toujours à simplifier mes images au maximum, même pour le choix des couleurs et dans les formes. À la fin, j'essaye d'être la plus efficace.

Quelles sont tes références graphiques ?

Je n'ai pas forcément de références graphiques. En fait, ce qui m'a le plus marqué, ce sont les paysages quand je suis partie aux États-Unis après mon bac. Je suis très contemplative, j'ai un rapport très fort à la nature, aux grands espaces. Je me laisse absorber par les belles choses. Mon envie, c'est que l'image soit jolie et qu'on prenne du plaisir à la regarder. J'aime que mes images fassent du bien aux gens. C'est aussi simple que ça.

La mécanique du mal

Comme tous les sujets traités en bande dessinée dans *Le Stéphanois Junior*, celui dessiné par Adèle Beaumais s'appuie sur des enquêtes et des reportages réalisés par la rédaction dans les rues de Saint-Étienne-du-Rouvray. Cette bande dessinée repose sur plusieurs témoignages directs.

Ces témoignages sont durs, comme le souligne Adèle. Ils racontent comment des jeunes se retrouvent entraînés dans des trafics sans forcément se rendre compte du danger de ce qu'ils font. Outre l'aspect bien évidemment dangereux des drogues et des armes qu'ils manipulent, ces jeunes compromettent leur avenir et leur sécurité, ainsi que celle de leur famille, de leurs amis...

Plus qu'une « morale » sur laquelle toutes les personnes sensées seront d'accord (« la drogue et les armes, c'est mal »), cette BD vise à informer et donc à prévenir les jeunes et leurs familles sur les mécanismes dont se servent les dealers pour manipuler leurs jeunes victimes et les entraîner dans des trafics dont on peut dire avec certitude qu'ils finissent TOUJOURS mal. Nous voulons bien sûr parler du risque de la prison, mais il y a aussi, et surtout, le risque de rater sa vie, de se couper de ses parents, de ses amis, de leur faire mal...

Les dealers et les trafiquants n'ont que des mauvaises solutions à proposer.



La maison de demain

Où habiterons-nous dans cent ans ? Pas forcément sous la mer, dans les arbres, sur la lune ou sur Mars. Il y aura encore des maisons et des immeubles mais comment les construirons-nous ? Avec quels matériaux ? Et suivant quelles règles ? Au centre de formation d'apprentis Lanfry, installé sur le campus du Madrillet, les élèves apprennent d'ores et déjà à bâtir les maisons du futur. Le défi le plus important à relever sera celui de l'énergie et du recyclage des matériaux de construction. Des lieux de vie plus sains, mieux isolés et donc plus durables, plus respectueux de notre environnement. Pour atteindre cet objectif, il existe plusieurs pistes possibles. PHOTOS © J.-P.S.

1- LES MATÉRIAUX

Finis les gros blocs de bétons ou les briques classiques. Ils seront bientôt remplacés par la brique en terre cuite ou le béton de chanvre. Plus légers, ces matériaux présentent surtout l'avantage d'avoir une excellente « résistance thermique ». Autrement dit, ils sont très isolants et conservent la chaleur dans les maisons afin d'éviter de gaspiller du chauffage.

L'isolation peut encore être améliorée si on augmente l'épaisseur des murs jusqu'à 40 centimètres de large.

Les vieilles techniques d'antan, à base de bois et de torchis (un mélange d'eau, d'argile et de paille ou de foin), pourraient redevenir à la mode car 100 % recyclables. Même le carton est aujourd'hui une solution isolante de plus en plus utilisée. Pour les maisons plus anciennes ou pour les vieux immeubles, on pratique aussi une isolation par l'extérieur avec du polystyrène, de la laine de roche ou des panneaux.





2- LA RÉGLEMENTATION

Aujourd'hui en France, on ne peut pas construire sa maison n'importe où ni n'importe comment. Il faut un permis de construire. Ce permis doit répondre en particulier à certaines règles destinées à réduire la consommation énergétique des bâtiments et à choisir les bons matériaux de construction. La réglementation appliquée aujourd'hui date de 2012 mais elle va bientôt évoluer à partir du 1^{er} janvier 2021. Il s'agira alors de bâtir des maisons à énergie passive ou positive. Ça signifie que chaque maison devra produire au moins autant d'énergie qu'elle en consomme voire davantage. Vitrages isolants, orientation des lieux de vie vers le sud, volets mobiles en fonction de la position du soleil sont autant de solutions possibles pour atteindre cet objectif. À la fin, nous parviendrons peut-être un jour à construire des maisons qui n'auront plus besoin de chauffage.

3- LES TECHNIQUES

Pour réduire notre consommation d'énergie et limiter le recours au nucléaire, il existe là encore des solutions écologiques et durables. Les panneaux photovoltaïques, installés sur le toit d'une maison ou d'un immeuble, permettent de produire de l'électricité nécessaire aux usages quotidiens grâce au soleil. Les systèmes de récupération d'eau de pluie sont aussi des solutions faciles à mettre en œuvre pour les eaux sanitaires. Pourquoi continuer à utiliser de l'eau potable dans nos toilettes ? Enfin, les chauffe-eau thermodynamiques chauffent l'eau de la douche et du lavabo, juste en captant la chaleur de l'air ambiant. Une énergie gratuite et naturelle, il suffit de respirer et d'habiter les lieux.



4- LA FORMATION

Les apprentis du CFA Lanfry qui seront les bâtisseurs de demain travaillent déjà avec des techniques nouvelles. Bien sûr, ils continuent de tailler la pierre, de souder le métal, de couper, de visser, de coller. Mais les ordinateurs prennent de plus en plus de place dans la pédagogie avec des rôles bien définis. Pour modéliser, en trois dimensions, une maison ou un immeuble dans son environnement. Pour la sécurité, quand des simulateurs leur permettent d'apprendre des gestes techniques avant de travailler sur les vraies machines pour découper des planches de bois mais aussi pour grimper sur des échafaudages à plusieurs mètres de haut. Et puis, dans des laboratoires en France et à l'étranger, on développe des imprimantes 3D géantes qui sont d'ores et déjà capables de fabriquer des murs, des charpentes et toutes les parties d'une maison qu'il n'y a plus qu'à assembler comme un gigantesque Lego.

